

belle nation écossaise, si renommée dans l'univers entier par son intelligence, sa bravoure, sa piété et ses bonnes mœurs.

Tous ces faits prouvent suffisamment la position florissante dans laquelle se trouvait la belle église d'Ecosse avant la Réforme. La religion, la charité et la science s'étaient donné la main pour assurer le bien-être moral et matériel des enfants du sol et pour placer le pays au rang qu'il devait occuper parmi les nations catholiques de l'Europe. Tout le monde y vivait en paix dans une heureuse conformité de sentiments et de vertus. La providence répandait ses bienfaits profusément, et le hardi chasseur des montagnes, comme le paisible habitant de la plaine, liés ensemble par une même pensée religieuse et patriotique, vivaient contents et satisfaits dans le calme, la paix et la pratique des vertus les plus pures, se rappelant avec orgueil les gloires de leur patrie, l'héroïsme de leurs ayeux et les luttes sanglantes des siècles précédents quand les vaillants guerriers écossais combattaient, comme des chevaliers sans peur et sans reproche, pour l'honneur de leur drapeau et la défense de leur liberté.

Pendant plus de deux cents ans que dura cette persécution odieuse, la foi catholique fut sauvée en Ecosse d'une manière miraculeuse. Une tyrannie, dont la violence surpassait celle dont étaient animés les empereurs romains, s'acharnait à déraciner dans le cœur de ce peuple plein de foi jusqu'aux dernières traces de la croyance de leurs pères. Les prêtres qui continuaient l'exercice de leurs devoirs étaient pourchassés, traqués partout comme des bêtes fauves ; et, quand ils étaient arrêtés, on les jetait dans des cachots infects, comme s'ils eussent été de grands criminels d'oser enseigner le symbole de la vraie église, et d'agir selon les dictées de leur conscience. Plusieurs moururent dans ces donjons pour la cause de l'église. C'était seulement la nuit, dans des réduits obscurs et isolés qu'ils célébraient les saints mystères et pouvaient administrer les sacrements de l'église à leur troupeau affligé.

Pendant, en dépit de tous les efforts du protestantisme, en dépit de toutes les violences et de toutes les vexations de la plus atroce tyrannie, le peuple ne se laissa pas séduire et continua d'être fidèle à l'église catholique. Les chefs des clans montrèrent presque partout le même attachement à la foi de leurs ancêtres et protégèrent avec beaucoup d'énergie et de vigueur les populations qui vivaient sous leur protection. On assure même que dans Moirdart il ne fut jamais construit d'église protestante ; et, que de mémoire d'homme, on ne connut jamais de protestants dans le district. On peut dire la même chose du district de Knoydart dans le comté d'Inverness.